

- Les vestiges de la « LORDONBAHN », voie stratégique de la guerre de 14/18 dans le VAL DE VILLÉ (Villé - chaume de Lusse) (J. Joseph) 1982/3 p. 8-14
- Le chemin de fer touristique de la vallée du RABODEAU transféré dans celle de la CANNER 1985/2 p. 32

VOSGES (Département)

- Les Vosges et la Protection de la Nature (A. Richard) 1977/2 p. 27-28
- Le tourisme dans le département des Vosges : perspectives et développement (C. Poncelet) 1977/2 p. 5-7

VOSGES (seuls les aspects ne faisant pas l'objet d'une rubrique particulière)

- L'altitude des sommets vosgiens (R. Mercky) 1982/1 p. 10-11
- Les Vosges dans l'Ex-libris (C. Husler) 1982/4 p. 11
- 1982/4 p. 7-9
- 1983/3 p. 17-21
- Erratum 1984/1 p. 19
- 1985/2 p. 31
- 1986/1 p. 16
- 1988/1 p. 5-6
- 1983/2 p. 10-11

- Ex-libris composés par Charles FAVET pour des bibliophiles spinaliens (J. Darbot)
- Dramas dans la neige au Tanet (A. Laub)

VOSGES DU NORD

- Le botaniste dans les Vosges du N. (R. Engel) 1958/4 p. 3-10
- Langenberg et Soultzerkopf, sentinelles avancées des Vosges du N. (F. Schweiger) 1956/1 p. 21-23
- Le Parc régional des Vosges du N. (E. Zengerlé) 1972/2 p. 28
- Le Parc Naturel Régional des V. du N. (B. Roch) 1984/3 p. 20-22
- id. 1988/2 p. 15-18
- La protection de la nature dans le Parc Naturel Régional des V. du N. (J.C. Genot - S. Muller) 1988/2 p. 19-22
- Un sentier forestier du PNR des V. du N. : le sentier « Promenade et Découverte » de Niederbronn (L.M. Pommois) 1987/3 p. 3-5
- Le rat musqué dans les V. du N. (M. Klein) 1961/4 p. 17-18
- Le long du FALKENSTEINERBACH (M. Wolff) 1980/3 p. 1-4
- Curiosités de la vallée du SCHWARZBACH (B. Rombourg) 1980/3 p. 5-10
- Essai d'une TOPONYMIE autour du MAIMONT et du WÄSIGENSTEIN (H. Hirschinger) 1985/1 p. 13-15
- Nature et fréquentation des équipements touristiques des Vosges entre la ZORN et la ZINSEL du NORD (G. Bes) 1971/1 p. 12

WALSCHIED

- Promenade dans les environs de Walscheid (P. Huy) (grotte et chapelle Saint-Vit - Hohwalschfels - Eckfels - cimetière gallo-romain de Beimbach) 1971/4 p. 24-25
- Le HEIDENSCHLOSS près de Walscheid (J. Braun) 1961/3 p. 21-22

WANGEN

- Un procès mémorable de la commune de Wangen (L. Klock) 1962/1 p. 7-8

WANGENBOURG

- Wangenbourg, la « Suisse d'Alsace » (C. Schneider) 1953/3 p. 1-6
- voir également CHATEAUX

WASSELONNE

- N° spécial WASSELONNE 1959/2
- W., essai d'étude dynamique d'une petite ville (M. Rochefort) p. 5-15
- W., étymologique et toponymique (L.C. Will) p. 17-20
- Le château-fort de Wasselonne (L. Klock) 1959/2 p. 21-24
- La végétation des environs de Wasselonne (E. Kapp) 1959/3 p. 15-21
- Westrich... Westhoffen... Wust... : suite à l'étude étymologique sur Wasselonne (L.C. Will) 1960/2 p. 25-28

WEITERSWILLER

- Weiterswiller, au canton de La Petite Pierre (E. Gerber) 1979/4 p. 14-16

WESTHOFFEN

- Westhoffen (G. Westphal) 1957/4 p. 3-5

WILDENSTEIN

- Wildenstein (C. Bourgeois) 1968/2 p. 16
- Le plan d'eau de Wildenstein (J. Baumann) 1963/2 p. 15

WINTZFELDEN

- Un passé industriel florissant avec les mines de fer (A. Bastien) 1989/4 p. 10
- Mines et géologie de Wintzfelden (J. Ehrhart) 1990/1 p. 11-14

WISSEMBOURG

- Les beautés de Wissembourg et environs (H. Seybel) 1959/4 p. 9-10
- L'imagerie de Wissembourg (P. Martin) 1989/4 p. 11-16
- Le refuge du col du Pigeonnier et les promenades environnantes 1976/1 p. 12
- N° spécial WISSEMBOURG 1978/2
- W. dans la 2^e moitié du Moyen Age (F.J. Himly) p. 5-7
- W., pays de légendes (M. Haeusser - J. Mathès) p. 8-10
- La bataille de W. (4 août 1870) (« Souvenir Français ») p. 11-17
- Le réseau d'itinéraires balisés du secteur de W. p. 18-19
- Le « Hans Trapp », seigneur de la région de W. (J. Mathès) p. 20-21
- Le parler de W. (R. Matzen) p. 22-25
- L'agriculture dans l'arrondissement de W. (P. Troester) p. 26-27
- L'évolution industrielle de l'arr. de W. (E. Schwemling) p. 28-29
- La forêt du MUNDAT (E. Hatt) 1978/3 p. 5-7
- Contribution à l'étude archéologique de W. (R. Schellmanns) 1978/3 p. 11-13
- Les généraux wissembourgeois à l'époque de la Révolution et de l'Empire (R. Sabatier) 1978/4 p. 5-9
- Notes sur les églises médiévales de W. (T. Rieger) 1978/4 p. 16-18
- Waltharilied (voir LEGENDES)
- Le temple Saint-Jean et l'église des Dominicains à Wissembourg (T. Rieger) 1981/1 p. 19-20
- L'obélisque du Roi de Rome (J. Mathès) 1986/4 p. 22
- Le C.V. de Wissembourg fête ses 110 ans (R. Wassmer) 1987/3 p. 19
- Enseignes, emblèmes et ornements dans le pays de W. (G. Klein) 1980/4 p. 3-5 *manque*

WOERTH-SUR-SAUER

- Woerth-sur-Sauer (O. Dahl) 1984/2 p. 22-23

L'Imagerie de Wissembourg

Paul Martin †



Dans le domaine si attachant de l'imagerie populaire, la France compte parmi ses représentants les noms célèbres d'Epinal, de Metz et de Nancy. Moins connue, la production alsacienne eut ses heures de célébrité grâce aux productions de Strasbourg et surtout de Wissembourg.

La petite ville de Wissembourg, située dans un cadre charmant à la frontière du Palatinat, forteresse et garnison, centre d'événements importants pendant les guerres de la Révolution et surtout en 1870, a joué un rôle relativement important en tant que berceau d'une industrie locale.

Sa production imprimée et lithographiée allait non seulement se répandre en France, mais s'étendre à l'Allemagne, à l'Europe, voire même aux Etats-Unis.

Cette imprimerie, bien modeste à ses débuts, et dont le développement allait dépasser toutes les prévisions, fut fondée en 1831 par Jean-Frédéric Wentzel dont le nom même devait acquérir une renommée mondiale.

Né le 15 octobre 1807 à Wissembourg, il entra, selon Sitzmann, en quittant l'école, comme apprenti chez un relieur.

Son apprentissage achevé, il alla exercer la profession de relieur à Paris où il fit preuve déjà d'intelligence et d'une énergie infatigable. Rentré à Wissembourg et attiré par les possibilités de la lithographie naissante, il fut encouragé dans ses vues par son ami Steinmeier, alors professeur au collège de Wissembourg.

Aidé par des amis, fournissant les fonds nécessaires pour la création d'un petit atelier de lithographie, il s'établit au Faubourg de Landau à Wissembourg et épousa Marie Sophie Esser. De cette union naquirent six enfants, dont deux fils : Charles-Frédéric (1833-1911) et Frédéric-Charles (1839-1877).

Grâce à son intelligence, son génie industriel et commercial, J.F. Wentzel se rendit compte du parti qu'il pouvait tirer d'une diffusion plus large d'une imagerie, dont le choix et la présentation pourraient lui permettre de concurrencer la production déjà largement répandue des imprimeries d'Epinal, de Metz et de Nancy.

L'imprimerie vit des débuts modestes par la production de programmes, d'images de sainteté, de prières et de litanies imprimées (Gebetszettel), alors largement diffusés en allemand.

Parti d'une première presse lithographique achetée à Paris en 1831, l'atelier se vit augmenté de matériel et d'ouvriers ce qui lui permit en 1836 de lancer en France les couvertures illustrées pour cahier d'école à sujets divers dignes d'un « orbis pictus » touchant à toutes les activités humaines.

En 1845 son atelier compte une dizaine de presses à main et il peut faire appel à la main-d'œuvre d'ouvriers spécialisés, d'artisans et de dessinateurs venus de Suisse, de Francfort et de Munich.

L'imprimerie comportait alors, en dehors des presses et pierres lithographiques, un atelier de gravure sur bois spécialement affecté à l'imagerie.

Secondé par la fructueuse collaboration de ces ouvriers typographes, de lithographes et de graveurs que « Papa Wentzel », comme on l'appelait familièrement, pouvait compter vers 1860 sur une entreprise importante dont l'activité nécessita la création d'un office de vente situé 65, rue Saint-Jacques à Paris.

L'Exposition Universelle de Paris en 1867 consacra définitivement la renommée de l'imprimerie Wentzel et de son atelier d'imagerie, alors fort appréciée.

Lors de son décès, le 23 juillet 1869, Jean-Frédéric Wentzel put laisser à ses fils une entreprise florissante et prospère et un ensemble d'ateliers comprenant 18 presses lithographiques plus une autre à vapeur, de 3 presses typographiques, de 2 presses à impression de tissus et de 5 presses à gravures.

L'imprimerie Wentzel occupait alors 26 ouvriers typographes, 16 dessinateurs et ouvriers lithographes plus 120 hommes et femmes coloristes travaillant au pochoir et réparés dans trois bâtiments importants.

L'imagerie de Wentzel jouit alors d'une réputation universelle tant par la qualité que par la diversité de sa production s'attachant à la représentation des aspects et des domaines les plus variés de l'activité humaine.

Arrive l'année 1870. Wissembourg devient champ de bataille et la lutte pour la possession de la ville ne s'achève pas sans de graves dégâts, peu importants fort heureusement pour les ateliers des frères Wentzel ayant succédé à leur père.

Frédéric-Charles, décédé en 1877, dirigea l'édition tandis que son frère Charles-Frédéric s'occupa particulièrement de l'imprimerie. Après le décès de Frédéric-Charles, sa veuve continua l'affaire jusqu'en 1880, où elle la cède au procuriste de la maison, Charles Burckardt.

L'affaire continue alors sous la dénomination « F.C. Wentzel, C. Burckardt Nachfolger » mais c'est déjà la fin de la belle époque. Après son décès et une reprise par ses successeurs, la firme prit le nom de « C. Burckardt's Nachfolger, Inh. Emil Schenck und Hermann Jungk ». L'affaire continua lentement à périlcliter, n'occupant plus que 40 ouvriers en 1894 et 25 seulement en 1903.

C'est en 1906 qu'un parent et ami de la famille Wentzel, René Ackermann acheta l'imprimerie et l'édition et fonda le journal de Wissembourg, la « Weissenburger Zeitung », permettant à l'affaire de reprendre sérieusement.

Après son décès en 1913, l'imprimerie fut dirigée par sa veuve avec l'aide de ses deux fils René et Charles, sous le nom de « C. Burckardt's Nachfolger R. Ackermann ».

Au lendemain de la guerre en 1919, l'imprimerie put reprendre son activité sous la raison sociale « R. Ackermann, anct. Wentzel » pour être pris en mains par M. Charles Ph. Ackermann en 1929 avec la désignation « Imprimerie Ackermann, Journal de Wissembourg ».

Actuellement « l'Imprimerie de Wissembourg » (S.A.) anc. Ackermann a pris un nouvel essor sous l'impulsion de son directeur Monsieur Charles Muller, personnellement attaché aux vieilles traditions de la vénérable maison Wentzel, berceau de l'imagerie régionale.

*
*

L'on peut être à juste titre stupéfait de la diversité et, dans bien des cas, par la qualité de la production des Wentzel au cours des 80 ans entre 1831 et la veille de la première guerre mondiale, en 1914, dans le domaine de l'imagerie populaire.

Malheureusement toutes ces feuilles volantes, répandues dans le monde entier grâce à un colportage zélé et ainsi diffusées dans toutes les demeures des villes et jusque dans les plus modestes chaumières, ont presque entièrement disparu.

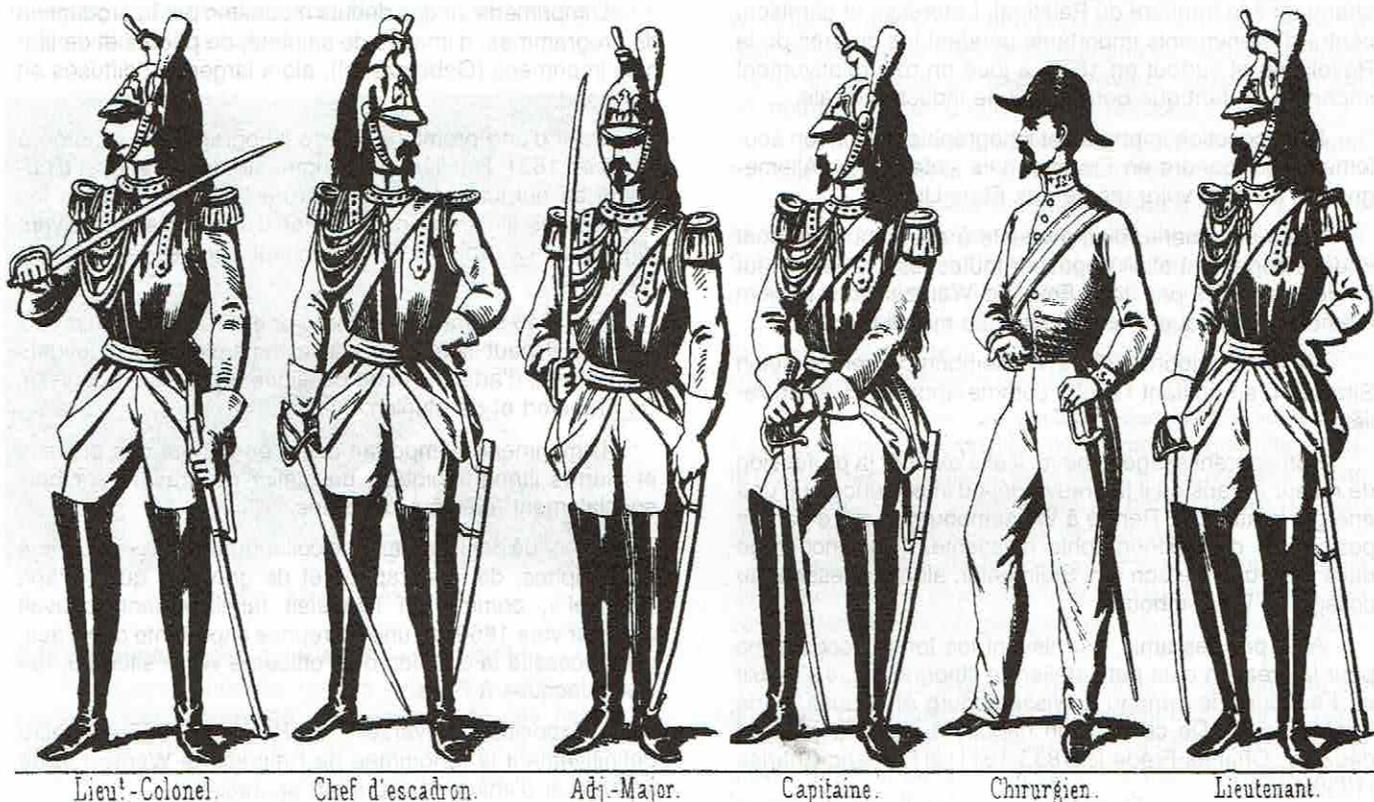
Et pourtant rien que de ce qui subsiste, tant à Wissembourg qu'au Cabinet des Estampes de Strasbourg, peut donner une idée approximative de cette production imagée et de son immense diversité.

C'est l'imagerie religieuse, aux textes et légendes fréquemment bilingues qui occupa, surtout dès les débuts de F. Wentzel, la plus importante partie de sa production.

Elle s'adressait essentiellement à une clientèle de la campagne et de petites gens de la ville, ne comportant souvent aucune illustration ou se présentant accompagné d'un sujet religieux gravé sur bois ou d'une simple vignette.

Imprimées sur feuilles de formats différents, les illustrations déjà coloriées au pochoir et à sujets permettant même leur découpage, ces planches eurent un appréciable succès tant en France, qu'en Allemagne, en Autriche et même dans d'autres pays.

Régiment de Cuirassiers



Lieut.-Colonel.

Chef d'escadron.

Adj.-Major.

Capitaine.

Chirurgien.

Lieutenant.

Parmi les innombrables sujets traités en langue allemande, des titres tels que « Unserer lieben Frauen Traum » (le rêve de Notre-Dame), « Die goldene Schatzkammer » (le trésor doré), « Litanei von der Mutter Gottes zu Marienthal » (litanie de la Mère de Dieu de Marienthal) nous trouvons des prières en forme de vers comme « Ein sehr kräftiges Gebet für die armen Seelen im Fegfeuer » (prière instante pour les pauvres âmes au purgatoire), des invocations à Jésus-Christ, à la Sainte Vierge, aux différents saints du paradis.

Les sujets gravés sur bois ou lithographiés et polychromés, des années 1840 à 1860 évoquent toute l'Histoire Sainte, de l'ancien comme du Nouveau Testament, accusant dans leur puissant coloris les jaune, les rouge cramoisi et les bleu profond si caractéristiques de l'imagerie de cette époque. Le Christ en croix et en gloire, la Vierge et tous les saints ornés de leurs attributs de martyrs représentaient autant de ces images, formant alors encadrées, l'ornement de la plus modeste chambre paysanne ou ouvrière.

Certes, l'Eglise n'approuva pas toujours cette littérature dévote si largement diffusée sous les aspects les plus divers, tant en faveur pourtant auprès du public et dont la popularité ne fit qu'augmenter : aussi la production en grandes feuilles fut-elle bientôt accompagnée de la diffusion de petites images saintes en noir ou colorées, destinées à être insérées dans les livres de messe ou de prières.

L'impression de lettres de baptême ne semble pourtant pas avoir pu rivaliser avec ces naïfs et délicieux exemplaires entièrement exécutés à la main par d'habiles artisans de la campagne.

L'on aimerait tant connaître les noms de ces dessinateurs, les créateurs de cette vaste imagerie religieuse ou profane dont l'anonymat regrettable couvre souvent une création ou composition de forme excellente, d'un trait sûr et habile, habillé par les touches aux rehauts de couleur et d'or.

Certes, l'inspiration fut souvent empruntée chez le concurrent, les imagiers se copiant alors volontiers les uns les autres. Il est d'autant plus méritoire de voir l'atelier de C.F. Wentzel rechercher et adopter un style particulier, trahissant souvent la même main dans la création des scènes ou des compositions de ses éditions de feuilles d'imagerie.

Face au sujet religieux, le thème profane permit à C.F. Wentzel et à ses successeurs de donner toute la mesure de leur savoir-faire et de leur habileté, dont la diffusion était particulièrement favorisée par le dépôt de vente au n° 65 de la rue Saint-Jacques à Paris.

Tandis que des feuilles et images plus anciennes portent encore la mention « Dépôt chez Humbert, rue Saint-Jacques 65, Paris » cette filiale ou succursale porta bientôt le nom même de Fr. Wentzel en tant que propriétaire.

L'imagerie profane de Wissembourg nous offre un miroir aux reflets les plus variés de la vie et de l'atmosphère d'une époque embrassant les années d'environ 1840 à 1920 sous ses aspects les plus divers, exprimés souvent avec cette naïveté caractéristique qui en fait tout le charme.

Mais comment décrire ce monde de l'imagerie, en faveur tant auprès des petits que des grands et dont la diversité est absolument déroutante ? Ceci d'autant plus qu'aucun catalogue ou inventaire antérieur à 1880 vient nous éclairer à ce sujet.

L'énumération d'un choix ne peut donner ici qu'un assez pâle reflet d'une réalité si curieuse et colorée.

L'imagerie destinée à la jeunesse, aux sujets instructifs et moralisateurs, largement illustrée et présentée avec des légendes, prose ou vers sur feuilles richement colorées et parfois dorées retint particulièrement l'attention de « Papa Wentzel ».

C'est lui qui lança en France, dès 1838, soutenu par le Ministère de l'Instruction Publique, les premiers « Tableaux d'enseignement d'aspect » destinés à l'enseignement, représentant des maisons à étages avec tout leur mobilier, l'intérieur avec tous les outils d'une trentaine d'ateliers d'artisans, des plantes, des bêtes sauvages et des animaux domestiques jusqu'à la basse-cour.



La fête au village en Alsace vers 1880
Figurines d'une feuille à colorier

Mieux encore, il publia de ravissants « Jeux de divertissements pour la jeunesse » comportant 85 planches, suivies de feuilles à découper à coller ou à modeler, représentant châteaux forts, maisons ou fermes paysannes. Cette suite, lancée sous le titre « Collection du petit architecte » augmenta encore la renommée des images de Wissembourg.

N'oublions pas la série du « Tiergarten » (Jardin des plantes) qui se distingue par un dessin et une polychromie particulièrement soignée, animée encore par de savants rehauts en or, très appréciés.

Parmi les sujets moralisateurs, voici « Julius der Taugenichts » (Jules le mauvais garnement) (portant la signature T.F.), « Le dévouement trouve toujours sa récompense », ou encore « Who gives to poors, lents to God – qui donne aux pauvres prête à Dieu – Wer den Armen gibt leiht Gott », sujets qui voisinent avec l'amusante et charmante création de la « Décadence de la crinoline » ou de paysages et de vues panoramiques de villes d'une excellente venue.

Suivent les « Décors de théâtre », les contes de fées avec « Prince chéri, Rotkäppchen » (Le petit chaperon rouge), « Histoire de la belle fleur d'épine et des trois capitaines » sans oublier le légendaire « Struwelpeter » chers aux enfants de cette époque et dont les personnages évoqués se meurent gracieusement dans des décors savamment fantaisistes. La fête de Noël avec son sapin étincelant, le « Hans Trapp » et le Père traditionnel.

La plaisanterie varie avec la caricature et la malice se fait jour dans le souriant « Marchand de cornes » offrant sa marchandise aux époux courroucés qui ripostent :

« Va-t-en, nous n'achèterons rien, marchand de sinistre présage ».

Par contre, le pendant de cette feuille « La Corbeille des amours » respire toute la grâce souriante et romantique du « Biedermeier », de l'époque Louis-Philippe.

En dehors des « Quatre saisons », du « Chemin de la félicité à l'enfer », du « berceau au tombeau » la verve de ces créations s'exerce particulièrement pour les sujets destinés aux brasseries, aux estaminets et salles d'auberges où le règne de Bacchus « Dieu ventru de l'Olympe, père de tous les sacs à vin » se trouve évoqué en « Digne vateur de flacons » faisant pendant aux « 10 commandements du buveur » ou à l'authentique « Brevet de soiffeur »...

Le carnaval, avec ses masques, ses polichinelles et ses arlequins, ses travestis et ses costumes de fantaisie fournit autant de thèmes à l'inspiration des dessinateurs de l'atelier Wentzel, tel « Zum Fasching » (Au Carnaval) lancés sur le marché de France comme d'Allemagne.

Après 1870 et sous le régime allemand, l'imprimerie de Wissembourg subit, pour pouvoir se maintenir, l'invasion et l'influence d'une innombrable production germanique de feuilles de décoration et d'insignes pour sociétés patriotiques, de chant, de gymnastique, de bicyclettes et d'autres, aboutissant à toute la flore du « Hurrah-Kitsch » des fêtes de « Kriegervereine ».

L'apothéose fut atteinte par la suite de sujets grandeur nature ou « überlebensgross », où le Prince Carnaval voisine avec le « Turnvater Jahn », le « Trompeter von Saeckingen » et une monstrueuse « Germania »... Ces



Foi, charité, espérance Peint par F. Lix, lith. par E. Fath

« transparents » eurent vers 1890-1900 leur grande vogue autant que toutes sortes de sujets de chasse, chasseurs et gibier, ce dernier faisant l'ornement d'une douzaine de cibles.

La série de « transparents » grandeur nature comporte par ailleurs quelques planches de costumes régionaux, de mineurs, d'artisans divers et de sapeurs-pompiers d'un intérêt documentaire certain.

Deux catalogues (« Dekorationsbilder-Katalog ») dont l'un illustré, et antérieurs à 1914, nous renseignent largement sur la diversité de la production en vente par C. Burckardt's Nachfolger-K. Ackermann à Wissembourg. Un troisième est exclusivement consacré au tir à la cible (« Ehrenscheiben-Katalog »), représentant toute la faune à portée de fusil des chasseurs.

L'imagerie de cette époque continua, bien que d'une manière déjà réduite et dirigée exclusivement sur le marché allemand, les feuilles à découper et à modeler, les vues de villes et les décors de théâtre d'enfants en conservant même d'innombrables pantins à découper et à assembler, représentant des militaires français ou allemands, arlequins et polichinelles, paysans et paysannes ou encore des personnages caricaturés.

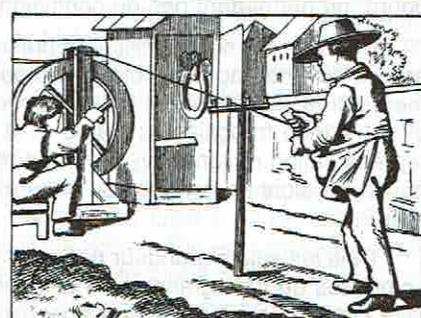
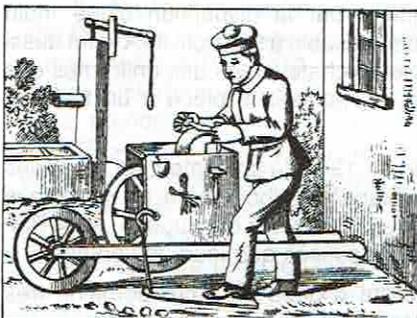
Les sujets religieux avaient passé à l'arrière-plan pour faire place aux sujets presque exclusivement profanes.

Mais pourquoi ne pas choisir dans le catalogue uniquement quelques titres évocateurs, donnant un aperçu de l'incroyable diversité produite alors à Wissembourg.

Voici les « Wirtshausbilder » (imagerie d'auberge), les billets de loterie imagés, les livres d'images brochés à découper, les figurines de poupées à habiller (sur papier ou sur carton), les personnages de théâtre avec leurs décors, les images à colorier, les sujets à coller sur pâtisserie, les images pour vues optiques, les ravissantes crèches avec les saints personnages et les trois rois, les bergers et les animaux.

Tout ceci se trouve accompagné d'un important choix, enseigne les plus diverses, emblèmes pour festivités de sociétés et associations professionnelles, artisanales et ouvrières, imagerie de verdure ou de décoration, fleurs ornementales, lampions, guirlandes, jeux les plus variés, sujets pour décorer les poêles ou les lampadaires, inscriptions pour fêtes et blasons héraldiques des villes et des provinces d'Allemagne, armoiries des grands pays du monde etc...

Le grand format grandeur nature fournit encore les portraits fort ressemblants de tous les « Potentaten », empereurs, rois, reines, grands-ducs et princes de l'Empire allemand entre 1871 et 1918 y compris le « Reichskanzler » Bismarck et le Kaiser Guillaume II en tenue « feldgrau » édité en 1914.



Les Métiers vers 1880 Reproduction partielle d'une feuille à colorier de 24 dessins

Ne perdons pas de vue une série de fort belles lithographies tirées sur papier fort aux coloris précis, en partie dorées et de grand format représentant des paysages, des scènes champêtres, des groupes de chevaux et d'autres animaux, dont certaines nous révèlent enfin la signature d'un artiste, Henri Jenny.

Henri Jenny (1824-1891) originaire de Soleure, n'est pas un inconnu en Suisse. Dessinateur et peintre, il produisit de nombreuses illustrations pour calendriers à sujets de genre et historiques et fournit différents dessins pour des chromo-lithographies éditées à Wissembourg.

Par ailleurs, le peintre Frédéric-Théodore LIX, Strasbourg 1830 – Paris 1897, connu par sa collaboration au *Messenger Boiteux de Strasbourg* et au *Magasin Pittoresque de Paris*, est l'auteur de plusieurs créations à sujets religieux pour Wissembourg. Un autre collaborateur et ami de la maison, L. Scherer, a signé plusieurs compositions de son inspiration.

Et, chose amusante et curieuse, le « Ehrenscheiben Katalog » d'avant 1914 offre en dernière page six « Französische Militärstücke in hochfeiner Ausführung » en chromolithographie à l'huile, des scènes patriotiques françaises d'après les peintres militaires Alphonse de Neuville et Edouard Detaille et notamment le sujet bien connu : l'Alsacienne indiquant à deux cuirassiers français la route passant par la frontière allemande...

Et nous voici arrivés à une catégorie particulièrement remarquable de la production de Wissembourg : l'imagerie militaire.

Certes, les imprimeries de Pellerin à Epinal et de Silbermann à Strasbourg avaient déjà lancé sur le marché les feuilles de soldats à découper jouissant d'une large popularité. Tandis que celles de Pellerin étaient déjà répandues vers 1840, les feuilles de Silbermann, sortant de 1845 à 1856 selon un procédé de lithographie en couleurs à l'huile, connurent une rapide diffusion.



Les Zouaves et Turcos vers 1860
Reproduction d'une première épreuve lithographiée

Wentzel ne tarda pas de se lancer, vers 1860, dans le domaine militaire en créant et éditant des feuilles comportant une ou plusieurs rangées de soldats à découper. Si les dessins et l'allure se rapprochent d'assez près de l'imagerie d'Epinal, leur graphisme de belle allure accuse une conception différente et personnelle des feuilles propre à Wissembourg, ne permettant pas de confusion.

En effet, les sujets militaires présentés alors par bois gravés ou lithographiés, coloriés au pochoir et même finement dorés, se rattachent tous à l'époque du Second Empire. L'armée française, la Garde et la Ligne, rivalisent de représentation rutilante avec l'armée prussienne et surtout bavaroise alors en garnison au proche Palatinat, à Landau et à Spire.

Déjà les sujets grandeur nature, à pied ou à cheval (!), composés de trois grands bois assemblés formant le militaire complet, avaient fait leur apparition.

Fort heureusement un album d'échantillons, groupant un ensemble impressionnant de feuilles de toute première qualité, retrouvé dans un des ateliers, permet de se faire encore une opinion précise de toute cette production.

Mais c'est après 1880 et plus tard que les successeurs de Wentzel, Burckardt et ensuite Ackermann relancent cette production militaire.

Un des catalogues édité vers 1910 indique quelques 300 sujets de types militaires, avec légendes bilingues et même en cinq langues différentes, d'Allemagne, de France, d'Autriche-Hongrie, d'Angleterre, de Russie, d'Italie sans oublier les Etats-Unis et, après 1900, les Boers, les Chinois, et en 1904-1905, les Japonais.

Il faut pourtant convenir que les feuilles de cette époque n'atteignent guère le caractère soigné de la production de Wentzel d'avant 1870 et, sauf les feuilles « dorées » tirées sur papier de qualité supérieure, la production s'attache au bon marché, lui assurant la plus large diffusion surtout parmi la jeunesse.

Parmi une vingtaine de planches grandeur nature, consacrées aux types de l'armée française comme de l'armée allemande des années 1900, trois Austro-Hongrois voisinent avec un seul « Bersagliere » italien, de fière allure.

La guerre de 1914-1918 interrompt encore cette production en portant un coup irréparable à cette industrie, provoqué essentiellement par la disparition d'une main d'œuvre artisanale indispensable à son activité. Ce fut aussi le moment où les couleurs chatoyantes des uniformes des temps de paix cèdent au pochoir la place à un terne et morne « feldgrau ».

Après la libération de 1918, le lancement de nouvelles feuilles imprimées remplaçant la lithographie, ne permit pas de remettre en vogue des « soldats à découper », les « Poilus » n'ayant pas plus de succès que leurs adversaires.

Dans le même ordre d'idées un autre domaine très répandu alors était consacré aux événements historiques et aux batailles. Parmi elles les guerres de 1860, de 1870 jusqu'à la guerre des Balkans en 1912 et la Grande Guerre de 1914, représentant une soixantaine de sujets, furent des produits assez naïfs et très fantaisistes de cette imagerie populaire et bon marché.

Partie d'un petit atelier artisanal, l'actuelle Imprimerie de Wissembourg a parcouru un chemin parsemé de succès, mais hérissé aussi de difficultés et d'obstacles, surmontés grâce à la tenacité de son fondateur C.F. Wentzel d'abord, et grâce aussi à la sagesse de ses divers successeurs soucieux de maintenir une réputation plus que centenaire.

OUVRAGES CONSULTÉS :

- J.M. Garnier « Histoire de l'imagerie populaire et des cartes à jouer à Chartres », Paris 1869.
- Paul Ristelhuber « Biographie alsacienne 1869 », Strasbourg 1870.
- Fr. Edouard Sizmann « Dictionnaire de Biographies des hommes célèbres d'Alsace II », Rixheim 1910, p. 970.
- Adolphe Riff, « Art populaire d'Alsace », Strasbourg 1920.
- Pierre Louis Duchartre et René Saulnier, « l'imagerie populaire etc. », Paris, 1925.
- Adolf Spämer « Weissenburg im Elsass als Bilderbogenstadt » dans « Beiträge zur Geistes- u. Kulturgeschichte der Oberrheinlande », Frankfurt a.M. 1938, p. 199 à 238.

LE CLUB VOSGIEN DE WISSEMBOURG FÊTE SES 110 ANS

R. Wassmer

La section wissembourgeoise du Club Vosgien a toujours été discrète, mais efficace et représentative dans la vie associative et touristique locale.

Elle est une des plus anciennes associations de Wissembourg, puisqu'elle a été créée en 1877. Elle a donc 110 ans.

Elle fait partie des 29 000 membres que compte au total le Club Vosgien, le but de celui-ci étant de développer le tourisme pédestre et les activités de pleine nature. Il crée des sentiers, s'occupe de leur signalisation et de leur entretien, ainsi que de celui de sites historiques, de l'exploitation de refuges, d'abris ouverts et même de terrains de camping.

Elle est une des associations locales qui a certainement le plus de membres, 550.

Avec ce nombre, elle se trouve parmi les sept premières sections sur les 95 que compte le Club Vosgien.

De la création à nos jours...

Le Club Vosgien a été fondé à Saverne le 30 octobre 1872 et cinq ans après c'est-à-dire le 7 mai 1877, ce fut le tour de notre section, la section de Wissembourg.

Le noyau du « Vogesenklub » d'alors était composé, comme beaucoup de sections, par des fonctionnaires allemands résidant dans notre ville.

Nous ne savons pas beaucoup de l'activité de la section à partir de la date de sa création, les archives ayant disparu ; cependant, nous avons pu relever qu'elle comptait 40 membres au départ et que le premier président était M. Brack.

Comme pour une grande partie des sections nouvellement créées après l'annexion de 1871, c'est l'administration forestière qui a pris en charge l'exécution des travaux projetés ou proposés par le Club (le chef du cantonnement était très souvent le président de la section).

C'est ainsi que, bien vite, un vaste réseau de sentiers a été aménagé, sentiers qui sont encore aujourd'hui l'objet de tous les soins du Club Vosgien et que connaissent bien tous les randonneurs qui parcourent nos massifs.

En 1884, alors que le président était le juge de paix Stübel, la section a entrepris la construction d'une première tour au sommet de la Scherhol.

Cette tour en bois a été remplacée 11 ans plus tard par une autre, en pierre, laquelle a été inaugurée le 28 juillet 1895, le président étant, cette fois-ci, M. Kromayer, le directeur du « Gymnasium ».

Le nombre de membres n'avait pas, jusque-là, notablement progressé, puisqu'il était de 57 en 1895.

En 1903, la section, sous la présidence d'un officier retraité, M. Zehler, a construit un refuge au pied de la tour de la Scherhol, refuge qui existe encore de nos jours, alors que la tour a été détruite en 1940.

En 1907, une plaque d'orientation en bronze a été apposée à la Scherhol par le président Müller, Forstmeister. Cette plaque n'existe plus.

Les derniers présidents, sous le régime allemand, ont été :

- de 1910 à 1911 : M. Satzger, employé des contributions, qui était aussi maire de la ville.
- de 1912 à 1915 : M. Ihm, Forstmeister
- de 1916 à 1917 : M. Wünn, secrétaire des postes.

La section comptait alors 158 membres.

Après la première guerre mondiale, l'activité de la section a repris en 1923, pour cesser à nouveau en 1939. Les présidents entre les deux guerres ont été MM. Boell, Ernwein et Kipp. Ils ont su, tous trois, maintenir la section à un niveau d'activité particulièrement élevé.

La section a été reconstituée une seconde fois, en 1952, sous la présidence de M. Schaaf. Il y avait alors beaucoup à faire : le réseau des sentiers avait particulièrement souffert de la guerre ; bien des sites étaient ravagés. Mais grâce au dévouement de nombreux membres, la section a pu effacer rapidement les traces de la guerre. Bien plus, on construisit au Col du Pigeonnier une fort belle buvette en bois, alors que de l'autre côté de la route, s'ébauchait déjà la construction du chalet-refuge qui allait devenir notre fierté.

En 1965, un nouveau comité a été constitué qui, sous la direction du président, M. Engel et de son vice-président, M. Hummel Paul, s'est attaqué sans tarder à l'aménagement intérieur du chalet, dont le seul le gros-œuvre était terminé.

Il y avait là un énorme travail à accomplir. Il l'a été grâce à la volonté d'une bonne équipe de membres bénévoles qui ont sacrifié d'innombrables journées de travail.

A partir de 1972, sous la présidence de M. Leckler, la section n'a cessé d'évoluer.

Parmi les travaux effectués, il convient de signaler les réalisations nécessaires pour augmenter le confort et les capacités d'hébergement du refuge du Pigeonnier et la restauration complète de notre réseau de sentiers.

En 1976, une sous-section de ski (qui entre-temps a été dissoute) a été créée, ainsi qu'une sous-section de jeunes à Mothern, qui comprend plus de 50 membres.

Depuis 1980, c'est Pierre Moeglin qui est président. Avec son « jeune » comité, il a réussi à hisser la section à un niveau tel que nous pouvons en être fiers.

Les différentes activités, sorties ou manifestations sont bien suivies. La participation est en moyenne de 500 à 600 personnes par an.



Section de Wissembourg Refuge du Pigeonnier

Dans tout cela, le refuge n'est bien sûr pas oublié. Il est continuellement entretenu, amélioré, afin qu'il soit et ce très longtemps encore, à la disposition des randonneurs, des marcheurs, des promeneurs.

Le réseau de sentiers d'environ 150 km est certainement un des mieux entretenus et balisés. C'est la carte de visite du club, qui en est fier.

Au total, le Club Vosgien s'occupe de 11 500 km de sentiers et 2 500 heures de travail bénévole y ont été consacrées.

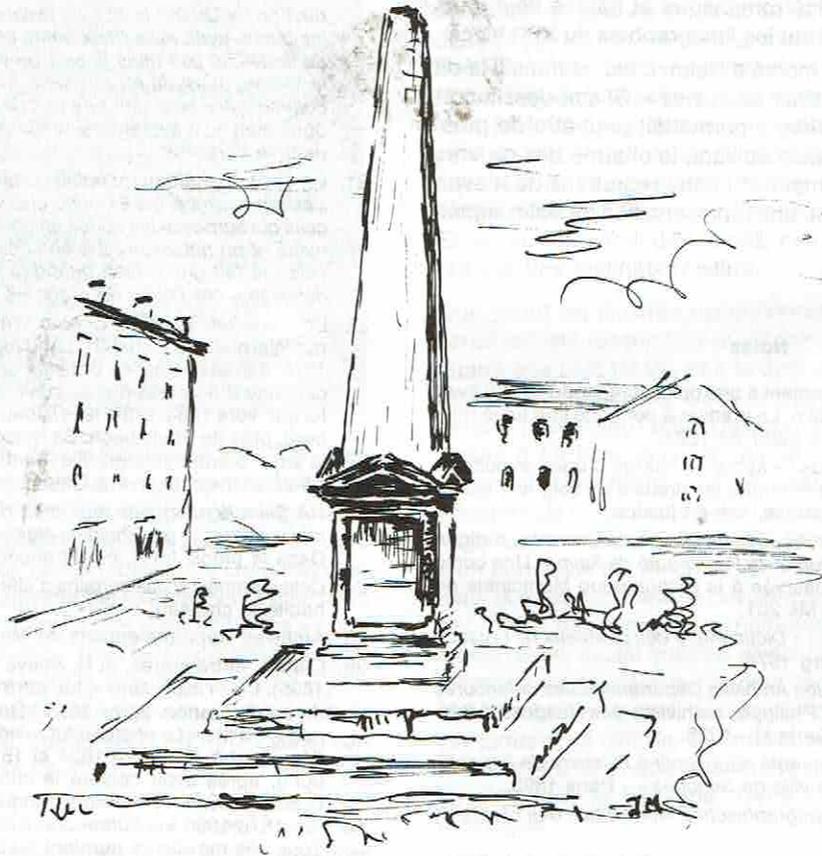
Lorsqu'en 1980, M. Leckler a transmis le flambeau au président actuel, ce n'était pas pour prendre sa « retraite », bien au contraire. En effet, il a créé la section des aînés qui « marche » (rien d'anormal pour le Club Vosgien).

Dans une prochaine édition, nous vous parlerons plus en détail de ces jeunes aînés.

Que la section wissembourgeoise du Club Vosgien garde cette vitalité ; qu'elle trouve toujours des responsables et des membres disponibles, dévoués et fidèles, pour continuer cette formidable initiative, qui démarra en octobre 1872 à Saverne et le 7 mai 1877 à Wissembourg.

DEPUIS 1811 UN OBÉLISQUE, AUX ABORDS DE WISSEMBOURG, RAPPELLE LE SOUVENIR DU ROI DE ROME

J. Mathès



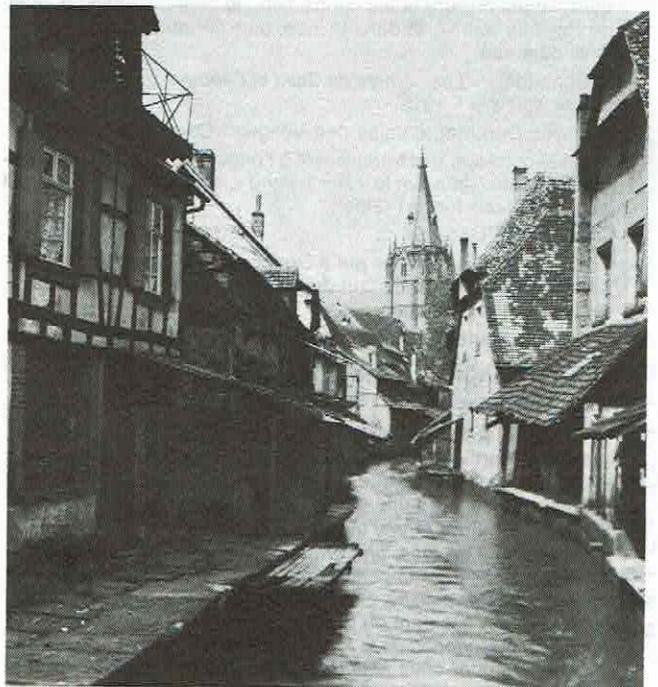
Monument du Roi de Rome
Dessin J. Mathès

Pour qui pénètre en notre ville en venant de Strasbourg, un coup d'oeil rapide du côté des immeubles modernes de la rue de l'Industrie permet d'entrevoir un monument en grès sombre, cerné par une jeune plantation. Il est vieux de plus de 150 ans et son histoire est intimement liée à l'histoire nationale tout autant qu'au passé de notre ville : c'est le monument du Roi de Rome ; la rue qui y mène s'appelle, elle aussi, rue du Roi de Rome...

La France traversait alors une des périodes les plus vibrantes de son histoire. Napoléon 1^{er}, au sommet de sa gloire, dominait l'Europe dont il était le maître absolu. La France, ébranlée par la Révolution, s'était remise de ses plaies et connaissait, grâce au génie créateur de l'empereur, une ère de prospérité. Malheureusement, l'union avec la belle créole Joséphine de Beauharnais était restée stérile. Aussi la raison d'Etat imposa le divorce qui fut prononcé le 16 novembre 1809.

L'union envisagée de Napoléon avec la grande-duchesse Anne, sœur du tsar Alexandre de Russie, ne semblait guère vouloir aboutir, le tsar, allié de l'empereur depuis Tilsit, en 1807, n'entendant pas doubler l'alliance des deux Etats par une alliance de familles. L'Autriche, plus empressée, proposa une de ses grandes-duchesses, Marie-Louise, âgée de dix-huit ans. Napoléon, flatté de conclure une union de sang avec une des plus vieilles dynasties d'Europe, accepta. Le mariage civil fut conclu le 1^{er} avril 1810 à Saint-Cloud ; le 2 avril, dans le Salon Carré du Louvre, le cardinal Fesch, oncle de l'Empereur, bénissait le mariage.

Pendant que Joséphine se retire au château de Malmaison, où elle devait mourir en 1814, Napoléon, pris par le



charme de sa jeune épouse, vécut une période heureuse. « Il m'arrivait une femme jeune, jolie, agréable. Ne m'était-il pas permis, à moi aussi, de me livrer à quelques instants de bonheur ? » devra-t-il s'écrier un jour pour faire taire les critiques.

Le 20 mars 1811 naquit le roi de Rome.

Napoléon fut comblé : Marie-Louise lui donna un héritier ! Il devait s'appeler Napoléon, François, Charles, Joseph Bonaparte. L'empereur lui décerna le titre de « Roi de Rome » ; il devint ainsi un maillon de ce vaste « Empire fédératif » qui s'étendait sur plus de la moitié de l'Europe. Le baptême eut lieu le 9 juin à Notre-Dame de Paris.



Musée

Le pays entier s'associa à la joie de l'Empereur de voir sa succession assurée ! L'administration préfectorale poussa par-ci, par-là, à ce que les manifestations soient plus nombreuses, plus enthousiastes... L'espoir que la naissance du roi de Rome avait fait naître fut bien le prétexte à activer le culte de l'empereur. La circulaire du 22 avril 1811 du préfet Lezay-Marnésia dit notamment : « Plus la naissance du prince intéresse notre bonheur, plus il faut en perpétuer le souvenir. J'invite les communes à élever sur les routes, de distance en distance, des reposoirs ombragés de quelques arbres, des fontaines, des abreuvoirs... Ce seront les premiers monuments dûs au roi de Rome ».

Ainsi se dressèrent peu à peu les « bancs du roi de Rome »

Il y en eut cent vingt-cinq à la fin de l'année, le long des routes de notre département. L'idée en fut reprise sous le Second Empire. Les fameux « bancs de l'Impératrice » portent très souvent la date de 1854. Mais revenons à 1811 : Climbach dressa un banc près de la route de la Scherhol, avec l'inscription suivante : « Erigé par la commune de Climbach en souvenir du 20 mars 1811 ». Mattstall s'offrit une fontaine ; Lembach, Wingen, Rott, Cléebourg dressèrent des colonnes, des arcs de triomphe. Wissembourg fit élever un monument devant la porte de Haguenau, au milieu d'un parc public. La pierre avait été extraite d'une carrière du Kronthal, près de Wasselonne, et transportée jusqu'à notre ville sur un char tiré par des boeufs.

Le monument a une hauteur totale de 5,25 m, l'obélisque à lui seul mesure 4 m. Le socle porte sur sa face ouest l'inscription suivante : « Erigé par la Ville de Wissembourg » ; sur la face est : « Exiguum Monumentum, Spes Magna, Magnus Amor » (Très petit monument, grand espoir, grand

amour). Le monument frappe par sa simplicité et son élégance : rien de pompeux ! Ses lignes classiques ne déparent pas la sobre clarté des façades qui forment le fond du tableau.

C'est le seul monument français qui ait échappé à la destruction en 1940.

Le monument du roi de Rome fut le seul qui fut épargné par l'occupant durant la dernière guerre dans notre arrondissement. Fait du hasard ? Certainement pas ! Quoiqu'il en soit, il est heureux que ce monument existe encore, et qu'il ait retrouvé vie dans un jeune quartier... Il perpétue jusqu'à nos jours un épisode auquel notre imagination reste sensible et a transmis de génération en génération le souvenir d'un enfant dont la destinée ressemble à un conte de fée, mais dont l'issue fut tout autre que celle qu'on lui avait alors souhaitée... A l'approche des alliés, en 1814, l'impératrice et son fils s'étaient réfugiés à Blois. On les empêchera de venir rejoindre l'Empereur à Paris.



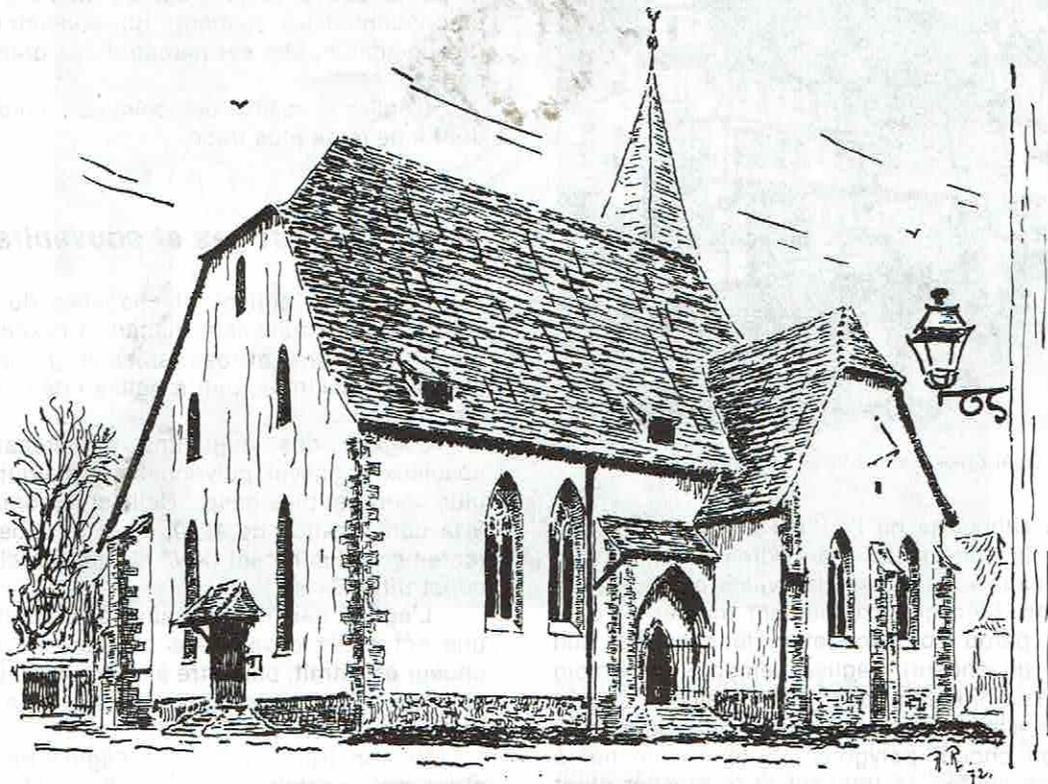
Maison Anselmann

Sur l'instigation de sa dame d'honneur, Marie-Louise regagnera Vienne où elle aura bientôt oublié son époux. L'enfant, par contre, vécut retiré, comme duc de Reichstadt, au château de Schoenbrunn. Il y mourut âgé seulement de 21 ans en 1832, sans jamais avoir revu son père. Celui-ci pourtant lui portait un grand amour. Même pendant la malheureuse campagne de Russie il s'était fait expédier des portraits et des nouvelles du jeune prince. Napoléon se mourait sur l'île Ste-Hélène où il devait s'éteindre le 5 mai 1821, en balbutiant ces mots : « France... mon fils... armée... Joséphine ». Son corps fut ramené à Paris en grande pompe, en 1840, et son cercueil déposé dans la crypte du Dôme des Invalides. C'est là que viendra le rejoindre la dépouille du roi de Rome remise au gouvernement de Vichy sur ordre de Hitler.

Le conte de fée se termine là, mais son histoire reste vivante grâce à des témoins de pierre, comme ce monument, figé aux abords de notre ville.

Le temple Saint-Jean et l'église des Dominicains à Wissembourg

Th. Rieger



Eglise protestante St-Jean de Wissembourg - Dessin de A. Roth

Si une basilique Saint-Jean est citée dès l'époque carolingienne, il serait toutefois hasardeux de faire remonter le fragment de chapiteau préroman qui se trouve actuellement à l'intérieur de l'église à une si lointaine époque. L'édifice a été reconstruit une première fois au XII^e siècle, puis une deuxième fois à la fin du gothique. Mais en réalité les travaux n'ont pas cessé entre le début du XIII^e et le commencement du XVI^e siècle. L'église a été assez sérieusement touchée en 1945, mais elle a retrouvé aujourd'hui son ancienne beauté et son pittoresque dû à son chevet multiple et à son clocher latéral.

Le bâtiment au plan singulier que nous avons sous les yeux est donc le fruit de plusieurs campagnes. La large nef, plus de quinze mètres, recouverte d'un beau plafond de bois moderne, coiffée d'un immense toit en croupe, résulte apparemment de la suppression pure et simple des piles et arcades de la construction romane. Un collatéral élancé, aux voûtes en résille ou en étoile, aux piles octogonales dépourvues de chapiteaux, aux fenêtres à trois lancettes, y fut ajouté en 1513, portant la largeur totale à près de vingt mètres. A la même époque, une chapelle de deux travées vint se greffer tel un croisillon sur le flanc sud. Le mur d'enceinte avait été remanié ou reconstruit dès le début du XV^e siècle, percé de grandes baies à deux lancettes et pourvu d'un porche voûté au sud. Au cours de la même campagne on avait édifié le chœur polygonal composé d'une travée barlongue et d'un chevet à pans coupés. Entre le chœur et la nef s'intercale une croisée carrée qui remonte à l'époque romane. L'ancien croisillon nord est obstrué par le clocher actuel

qui est donc plus récent que ce transept fragmentaire, tout en appartenant encore au style roman tardif. Ce clocher en pierre de taille se signale par de rares baies géminées. Si la triple arcade du fond de la nef suggère un transept, le bras sud n'existe plus, car il a été remplacé dès le début du XIV^e siècle par la chapelle Saint-Stanislas. Cette chapelle se compose de deux travées voûtées dont les nervures retombent au nord sur une colonne intermédiaire. Enfin, au milieu du XV^e siècle, le chœur s'est agrandi au sud d'une abside latérale tandis qu'une sacristie occupait l'angle nord-est. Cette sacristie est surmontée d'une salle haute qui abrite des peintures murales.

La sculpture la plus ancienne semble être un linteau en bâtière encastré au-dessus de l'arc triomphal (XII^e siècle). Il représente l'Agnus Dei ceint de rinceaux. A noter également les stalles de 1514, la chaire de style Renaissance et le buste de Luther (1817), oeuvre de Landolin Ohmacht, le « Corrége des statuaires », qui fut en quelque sorte le Canova alsacien. Un heurtroit roman en bronze figurant une tête de lion et provenant de la sacristie se trouve aujourd'hui au Musée Westercamp.

L'ancienne Eglise des Dominicains

Fondé en 1288 par les sieurs de Fleckenstein et d'autres familles nobles, le couvent cité dans des documents de 1294 et de 1318 subsista jusqu'au XVI^e siècle où il fut transformé en hôpital (1553). Seule l'église de la fin du XIII^e siècle nous est parvenue. Après avoir servi d'entrepôt, elle doit retrouver une destination plus noble et abriter un centre culturel.

1981/1



Quai Anselmann à Wissembourg

La haute silhouette de l'édifice symbolise encore de nos jours la spiritualité des Ordres Mendiants et leur extraordinaire emprise sur les villes et bourgades de nos régions. Bien que cruellement mutilée et défigurée (elle a perdu son clocheton, le collatéral sud et les voûtes du chœur), l'église demeure un témoin précieux de l'architecture des Dominicains. Dans la typologie, elle s'inscrit parmi les moyens programmes comportant un chœur polygonal voûté et une nef à collatéraux non voûtée, le transept et le clocher étant sacrifiés à la simplicité et à l'austérité.

Le chœur comprend trois travées et un chevet à cinq pans d'octogone. Il est soutenu par de puissants contreforts qui alternent avec des baies à trois lancettes sous réseau. C'est l'un des premiers chœurs profonds construits en Alsace, peu après celui des Franciscains de Strasbourg ou celui des Dominicains de Colmar.

La nef est relativement courte et ne présente que quatre travées (contre six habituellement). Les robustes arcades reposent sur des colonnes. Quant aux fenêtres hautes, elles ont été remplacées dès l'origine par des oculi (comme aux Franciscains de Rouffach). Curieusement, la dernière travée du chœur empiète sur la nef pour former un jubé de quatre travées voûtées qui occupe également les collatéraux. Dans l'état actuel, la partie sud a donc disparu ; au nord des cloisons emprisonnent les éléments qui subsistent. Quant à la façade-pignon, elle est percée d'une grande baie à lancettes.

L'église possédait des peintures murales estimables dont il ne reste plus trace.

Vestiges et souvenirs

Les autres églises et chapelles du Wissembourg médiéval ont totalement disparu à l'exception de quelques fondations et des arcades gothiques de l'ancienne Weisskirche, petite église citée dès le XIII^e siècle.

L'église des Augustins comprenait un chœur spacieux à chevet polygonal qui s'ajoutait à une nef plus courte et plus basse. Celle-ci remontait sans doute à la consécration de 1280, mais le chœur était manifestement plus récent (XIV^e siècle). Un cloître avait été construit en 1468.

L'église des Franciscains présentait en revanche une nef assez développée sur laquelle se greffait un chœur en retrait, peut-être à chevet plat. Le couvent est cité dès 1252, mais la consécration de l'église n'eut lieu qu'en 1372.

En construction en 1264, l'église de l'Ordre Teutonique se signalait par un clocher latéral flanquant le chœur et des voûtes élégantes.

Consacrée en 1075 par l'évêque de Spire, l'église Saint-Michel, dans le faubourg de Bitche, avait été remaniée à l'époque gothique.

La petite église des Dominicaines (1246), dans l'angle nord-est de la ville, et la chapelle Saint-Maurice, non loin de l'enclos de l'abbatiale, ne sont plus que des souvenirs.



C'est là que chacun a pu faire part de ses observations concernant l'entretien, le balisage et des leçons à tirer des expériences vécues.

Avant de passer à table une randonnée avait été prévue sur le GR 532 jusqu'à la tête carrée et retour par l'étang des Belles Filles.

Un repas collectif, soit tiré du sac, soit servi par les gérants du restaurant de la Haute Planche s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse.

C'est après délibération entre présidents que le challenge détenu par Cornimont lui a été à nouveau remis par le président de la sixième région M. Petitjean pour récompenser la plus importante participation à cette manifestation. Ce challenge offert par le maire de Thann Pierre Schielé concrétise les 38 % des marcheurs représentés par la ville de Cornimont.

C'est à cette section que reviendra l'honneur d'organiser la prochaine rencontre annuelle qui aura lieu le 18 septembre 1988. Avant de se séparer, chacun a tenu à faire part de son plaisir d'avoir participé à cette journée détente où régnaient la bonne humeur et un climat chaleureux.

De la part du Comité Central

RAYMOND TRIERWEILER VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE DU COMITÉ CENTRAL

Le Comité Central a décidé de conférer le titre de Vice-Président honoraire à Raymond Trierweiler qui n'a plus demandé le renouvellement de son mandat au C.C..

Cette distinction, largement méritée, honore ce membre fidèle et dévoué qui a toujours, avec beaucoup de discrétion, mais de façon très efficace, œuvré pour le Club Vosgien.

Né en 1921, instituteur de 1939 à 1943, puis Licencié et Maître es sciences, il a enseigné pendant 39 ans au Collège St-Antoine de Phalsbourg, établissement qu'il avait déjà fréquenté comme élève.

Raymond Trierweiler a adhéré à la section Phalsbourg-Lutzelbourg du Club Vosgien dès 1953. Très actif, il en devient le président en 1964, fonction qu'il exerce encore aujourd'hui. Délégué adjoint de la Région II en 1966, il entre au C.C. dont il devient le Vice-Président en 1976. Sous sa direction, la section de Phalsbourg a réalisé de nombreux travaux qui perpétuent les activités de son président : création de plusieurs sentiers circulaires à Lutzelbourg, Phalsbourg, Bois de Chênes et Bonne-Fontaine, de celui menant au Plan Incliné, et réalisation du sentier panoramique de Lutzelbourg, achat d'un terrain au Limmersberg (1972) puis installation et aménagement d'une classe mobile pour servir de chalet alimenté en eau à partir d'une source captée en 1984 et branché sur le réseau E.D.F.. Il a également proposé la construction et la réalisation d'un pont métallique réservé aux piétons de la Zorn, œuvré en faveur de la rénovation du site de la cascade du Bodenmark et participé à l'implantation des grands axes du P.D.I.. A juste titre Raymond Trierweiler a été décoré du Houx d'Or en 1986. Son activité a également été reconnue par Jeunesse et Sport qui lui a décerné sa Médaille d'Honneur.

Enfin l'enseignant a été distingué par la remise des Palmes Académiques en 1973.

Nous souhaitons à Raymond Trierweiler de pouvoir œuvrer encore longtemps pour le C.V. et espérons bénéficier de ses conseils au Comité Central.

Robert Bieth

INFORMATION DE LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE.

Le « Club d'activités de Loisirs », association portugaise de montagne et d'excursions pédestres, est membre de la Fédération Européenne du Tourisme Pédestre (F.E.T.P.). Cette

société a manifesté son intérêt pour des contacts avec d'autres groupements membres de la Fédération dont elle serait prête à accueillir des randonneurs dans le cadre de séjours touristiques, en chalets ou même chez l'habitant.

Elle s'est également montrée intéressée par des formules d'échanges avec d'autres associations adhérant à la F.E.T.P. Pour toute personne ou section qui le désire, voici les coordonnées nécessaires :

CLUBE DE ACTIVIDADES DE AR LIVRE
MONTANHISMO E PERCURSOS PEDESTRES
APARTADO 1696 TELEFONE 19/351/55.57.97
P. - 1016 LISBOA CODEX

Jean-Marc Parment

RENCONTRES FÉDÉRALES A MAJAC

La F.F.R.P. (Fédération Française de la Randonnée Pédestre) a organisé ses rencontres annuelles pour 1987 les 3 et 4 octobre derniers à Najac (Aveyron). Le Club Vosgien était représenté par l'auteur de ces lignes à ces journées qui ont rassemblé 380 personnes sous la présidence attentive et débonnaire du Président Henri Viaux avec la présence de représentants d'associations membres de la F.E.T.P. dont M. Arthur Howcroft, vice-président de cette dernière et représentant la Grande-Bretagne, ainsi que les délégués des associations catalane et portugaise. Les participants se sont réunis en quatre tables rondes : randonnée et protection de l'environnement, confédération française de la randonnée, promotion des randonnées à thème, vie fédérale. Les discussions, fort denses et animées, ont débouché sur plusieurs motions destinées à être discutées lors du conseil d'administration et de l'assemblée générale de la FFRP :

- le maintien du maillage des 800.000 kilomètres de sentiers et chemins existant en France,
- la conservation des tracés historiques et le respect des milieux naturels et des paysages dans les procédures d'aménagement,
- la mise en œuvre dans tous les départements, des plans des itinéraires de promenade et de randonnée (loi du 22 juillet 1983) et des dispositions permettant l'utilisation du produit de la taxe départementale des espaces naturels sensibles (loi du 18 juillet 1985) pour l'acquisition, l'aménagement et la gestion des sentiers, en attendant l'adoption du décret en Conseil d'Etat ;
- le renforcement des liens entre la FFRP et les services de l'Education Nationale notamment par les centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique ;
- un rapprochement avec la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature (F.F.S.P.N.) et avec toutes les associations s'y attachant, notamment dans un souci commun d'une meilleure connaissance des écosystèmes ;
- l'opposition à l'introduction de la moto sur les sentiers balisés ; la stricte application du code de la route aux véhicules 4 x 4, tenus de se maintenir sur les voies ouvertes à la circulation publique ;
- la reconnaissance de la FFRP comme Fédération habilitée par Jeunesse et Sports et son entrée au C.N.O.S.F. (Comité National Olympique et Sportif Français),
- un effort de diversification du catalogue des topoguides.

Jean-Marc Parment

De la part des Sections

WISSEMBOURG.

Décès de Monsieur Frédéric LECKLER, Ancien président, président d'honneur.

C'est avec stupéfaction et une émotion profonde que les membres de notre section ont appris la mort de leur président d'honneur, survenue à Nice, le 15 novembre dernier.

Avec M. Leckler disparaît un ami sur qui le Club Vosgien pou-

vait compter dans tous les domaines : son dévouement et sa compétence étaient à toute épreuve.

A la tête de la section de 1973 à 1980, celle-ci a marqué, durant son mandat, un essor considérable tant sur le plan des réalisations que sur celui des effectifs, ceux-ci approchant rapidement les 500 membres.

Le disparu a eu la joie, en 1978, de recevoir les délégués au Congrès annuel du Club Vosgien. La réussite totale de cette grande manifestation, dont l'organisation n'est pas toujours aisée dans une petite ville, a été pour lui un sujet de grande satisfaction.

Pourtant, peu après, son état de santé s'étant dégradé, M. Leckler a demandé au Comité d'être déchargé de ses fonctions de président. Sa démission, plusieurs fois repoussée, était irrévocable en 1980, et c'est avec grand regret que nous l'avons vu quitter la tête de notre section. Lors de sa nomination, son successeur, M. Pierre Moeglin, l'a proposé au titre de Président d'honneur, proposition acceptée à l'unanimité.

Tout en restant au Comité, M. Leckler prit une activité moins contraignante à la tête du groupe des aînés qu'il a lui-même créé en 1978, et qui, depuis cette date, fonctionne à merveille. Ces nouvelles fonctions, le défunt les a remplies avec ferveur et ténacité. Les sorties hebdomadaires des aînés le jeudi, été comme hiver, sont mémorables et resteront toujours marquées de l'âme de M. Leckler.

Les funérailles se sont déroulées le 19 novembre à Wissembourg. De très nombreux amis et membres du Club Vosgien ont rempli l'église abbatiale. Le Comité Central était représenté par M. Alfred Hubert, délégué régional.

Que M. Leckler maintenant repose en paix au pied de ses chères montagnes qu'il a si souvent parcourues.

Son souvenir restera bien vivant parmi nous qui l'avons connu et estimé.

A Madame Leckler et à sa famille, nous réitérons ici l'expression de notre très vive sympathie.

René Wassmer

SAVERNE.

De Wissembourg à Saverne par le GR 53.

Nous fûmes douze fanatiques à nous être hasardés, sous la conduite de notre Président honoraire Paul Keller, à entreprendre la traversée des Vosges du Nord du 8 au 11 novembre dernier malgré les conditions météorologiques peu encourageantes. Notre parcours nous a menés de Wissembourg à Saverne en empruntant dans sa presque totalité le sentier rectangle rouge GR 53 avec étapes à Niedersteinbach, Niederbronn-les-Bains et La Petite-Pierre. Nous avons pu expérimenter à quel point il était hasardeux d'entreprendre une grande randonnée à l'approche de la mi-novembre : un ciel obstinément couvert, un brouillard épais ont été nos compagnons durant la plus grande partie de ce parcours, quelques rayons de soleil apparaissant en cours d'après-midi ou en fin de journée ; nous eûmes au moins la chance que Saint Pierre n'ouvrit les vannes qu'avec parcimonie. Seule la dernière étape, menant de La Petite Pierre à Saverne, le 11 novembre au matin, nous donna droit à un ciel totalement dégagé et au spectacle d'une nature inondée de soleil. Ainsi, nous ne pûmes guère profiter des points de vue qu'auraient pu nous offrir les tours d'observation du Grand Wintersberg et du Wasenkoepfel et, sur la profusion de châteaux forts situés sur notre route, nous n'eûmes le loisir de séjourner longuement qu'au Fleckenstein, au Froensbourg et au Vieux Windstein. Nous avons néanmoins retiré de cette expédition la grande satisfaction d'avoir clôturé comme il convenait ce double anniversaire des sentiers GR et du rectangle rouge dont on aura respectivement fêté les 40 et 90 ans. En outre, nous avons pu tester de manière fort concluante la formule « randonnée sans bagage », notre équipement lourd étant transporté par véhicule d'un lieu d'étape à un autre, les randonneurs se chargeant du minimum. Et vive la transvosgienne !

J.M. Parment

SARRE-UNION.

Inauguration du « Sentier du Président Jean Braun ».

Jour de fête, ce dimanche ensoleillé du 30 août 1987 ! En effet, le CV.SU. inaugurerait un nouveau sentier de 10 km, et en signe de reconnaissance et d'amitié il l'a dédié à celui qui fut le président du Comité Central durant 15 ans, Monsieur Jean Braun. Près de 120 personnes étaient rassemblées sur le merveilleux site du « Kirchberg » et le président Emile Dormeyer eut la joie de pouvoir saluer parmi elles de nombreux élus de la région, dont Monsieur Philippe Richert, Conseiller Général et Conseiller Régional et Monsieur Jean Lentz, Conseiller Général, mais également Madame et Monsieur Alfred Hubert, Vice-Président du Comité Central, les présidentes et les membres des sections de Diemeringen et de La Petite-Pierre, et bien entendu Madame et Monsieur Jean Braun, Président général honoraire du Club Vosgien.

La jeune chorale du CV.SU. a rehaussé par son concours cette sympathique cérémonie.

Après les allocutions de Monsieur Germain Jacquillard, Maire de Berg, de Messieurs Hubert, Lentz et Richert, le président Jean Braun remercia pour leur geste les dirigeants et les membres de la section de Sarre-Union et les félicita pour leur dynamisme, puis, visiblement ému, il dévoila le panneau du sentier portant son nom et en coupant le cordon de lierre il livra le sentier aux amis de la nature et de la randonnée.



Inauguration du « Sentier du Président Jean Braun »
Photo : Lucien Fath (D.N.A.)

Le « Sentier du Président Jean Braun » est un sentier linéaire reliant le Kirchberg à Sarre-Union et il forme avec le « Sentier des Pèlerins » un circuit circulaire de 19 km.

90 km de sentiers sont maintenant à la disposition du promeneur et du randonneur dans le secteur de la section de Sarre-Union et leur permettent de mieux connaître ses richesses. A quand le 100^e km ?!

RAON L'ETAPE.

Monsieur Jean Bolot n'est plus. Il fut Président de notre Section pendant plusieurs années, et c'est à lui que je succédai en 1982.

C'était un homme au grand cœur, dévoué, un artiste, bien connu de notre Ville.

Son amour de la nature vosgienne, il l'a particulièrement exprimé à travers ses nombreux dessins et aquarelles, et nombreux sont ceux qui ont pu admirer ses œuvres lors de multiples expositions.

Tourné vers la jeunesse, il fut à l'origine du renouveau de notre Section.

Son dévouement le portait également à participer à la vie d'autres associations malgré une santé déficiente.

Son nom restera attaché au Club Vosgien et dans la mémoire de notre Ville.

A son épouse, à sa famille, le Club Vosgien exprime toutes ses condoléances émues.

chuter la moyenne des marcheurs.

Ce pont, c'est un ouvrage routier situé à Kontz, là où le sentier prend fin au confluent de la Sarre et de la Moselle. Sa construction a empêché pendant quatre ou cinq ans les randonneurs d'atteindre leur but. Pourtant il s'en fallait de quelques mètres.

Depuis dimanche, tout est rentré dans l'ordre et ils étaient environ deux cents à assister à l'événement. Au terme d'une randonnée en étoile de 8 km, ils se sont retrouvés devant la pierre terminale du sentier.



L'inauguration de cette pierre eut lieu en présence de M.M. Heinz, 1^{er} adjoint au Maire de Kontz, Konrad Schubach président du tourisme pédestre en Allemagne, Rabe président du Saarwaldverein, Plath président de la section du Saarwaldverein de Saarburg et de M. Dormeyer du Club Vosgien de Sarre-Union.

Etaient présents les membres de différentes sections du Club Vosgien et du Saarwaldverein.

Parmi eux une quarantaine de Sarrebourgeois sous la conduite du président de la section M. Bier.

Pour tous, la satisfaction était grande de voir l'œuvre enfin achevée. Une œuvre de 240 km, la longueur de la rivière. En toute équité d'ailleurs, le sentier fait 120 km en France et 120 km en Allemagne. Et il passe à la fois par Sarrebourg et Saarburg.

En ville, le sentier longe l'étang L'Evêque et traverse la ville jusqu'à Hoff. Sa découverte peut être le prétexte d'une promenade dominicale ou encore mieux, d'une sortie avec le Club Vosgien qui ne manque pas, tout au long de l'année de découvrir les rives de la Sarre.

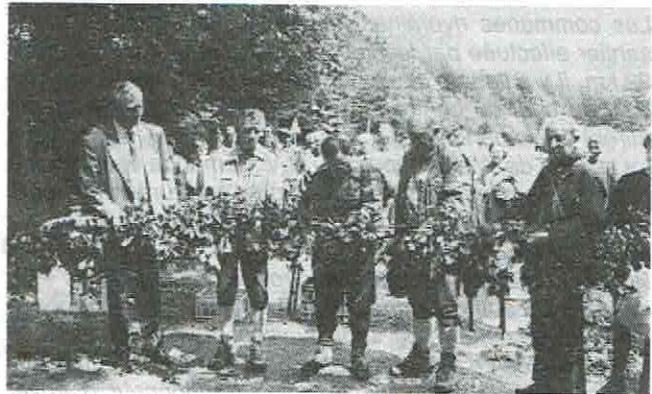
LA SECTION DE SARRE-UNION A INAUGURÉ.

Encore un jour de fête pour le C.V. Sarre-Union ce dimanche 8 juillet 1990 où il inaugurait, malgré le temps incertain, son 11^e sentier, le « Sentier du Steinbach ».

Le président de la section locale, Emile Dormeyer, eut le plaisir de pouvoir saluer parmi la cinquantaine de participants, M. Jean Braun Président Honoraire du Comité Central du Club Vosgien, M. Roger Gerbex Président du Comité Central, M. Paul Keller Vice-Président du Comité Central et Président de l'Association Départementale du Bas-Rhin du Club Vosgien, Mme Lise Haudenschild Déléguée de la Région 1, M. Marcel Wintzerith Conseiller Général et Maire de Sarre-Union, M. Simon Druar Maire de Keskastel.

L'honneur revint à M. Gerbex d'effectuer son premier acte officiel en Alsace Bossue en coupant le ruban de lierre ouvrant ainsi ce nouveau sentier circulaire de 11 km (balisage anneau vert) greffé sur le « Sentier de la Sarre », le « Sentier du Monument Pilâtre de Rozier » et le « Sentier Educatif ».

Près de 110 km de sentiers pédestres, balisés et entretenus bénévolement, couvrent maintenant le secteur de la section du Club Vosgien de Sarre-Union ; ils figurent d'ailleurs sur la toute nouvelle carte C.V. « Saverne - Sarrebourg - Sarre-Union - Wasselonne » (échelle 1:50000).



Inauguration du « sentier du Steinbach »
CV. Sarre-Union, dimanche 8 juillet 1990 (Photo Südwest Presse)

Après le verre de l'amitié, le groupe de randonneurs partit à la découverte du « Sentier du Steinbach » et, en cours de route, il eut la surprise et la joie d'être accueilli par un groupe de chasseurs dans leur refuge ; heureuse cohabitation !

Nous laisserons volontiers le mot du jour à M. Wintzerith : « Un sentier qui est le trait d'union entre la vallée de l'Eichel et la vallée de la Sarre, une section qui est, elle, un trait d'union entre d'autres associations » !

LE SENTIER DES « LIGNES DE LA LAUTER ».

L'idée de créer un sentier sur la crête du rempart des « Lignes de la Lauter », entre Lauterbourg et Wissembourg, a été parrainée par le Cercle d'Histoire de l'Alsace du Nord désireux de remettre en mémoire les événements qui marquèrent la vallée de la Lauter au cours du 18^e siècle.

Le projet fut pris en charge en 1987 et exécuté par la section wissembourgeoise du Club Vosgien qui aménagea la piste dans le canton de Wissembourg. Le Syndicat d'Initiative du canton de Lauterbourg débroussailla la piste sur son propre territoire.



Signalisation du sentier des « Lignes de la Lauter »

Les communes riveraines financèrent la signalisation du sentier effectuée par le Club Vosgien sur une longueur de 22 km. Il y a lieu de souligner que le projet reçut le soutien actif du chef du centre local de l'O.N.F., dont les agents mirent également la main à la pâte.

La section de Wissembourg du C.V. demanda et obtint des organismes allemands l'autorisation d'emprunter le cheminement en territoire allemand, rive gauche de la Lauter, sur environ 2 km.

Balisé du rectangle rouge-blanc-rouge, le sentier des « Lignes de la Lauter » emprunte, autant que cela a été possible, la levée de terre qui constituait cet ouvrage de fortification et qui, de ce fait, représente déjà, à lui tout seul, le « fil d'Ariane » permettant, aujourd'hui, au randonneur, d'arriver à bon port sans avoir besoin de consulter sa carte.

Ce nouvel itinéraire vient s'inscrire dans le prolongement du Sentier de grande randonnée n° 53/5 Wissembourg-Donon-Ballon d'Alsace-Masevaux, et ajoute ainsi, à ce grand tracé, une étape supplémentaire au départ de Lauterbourg ou de Scheibenhart, vers les Vosges, la soirée-étape pouvant avoir lieu soit au refuge CV du Col du Pigeonnier (+ 4,5 km), soit au gîte-étape du Langenberg (en cours d'installation) (+ 3 km).

Le nouveau sentier sera également un but de promenade dominicale ou de randonnée circulaire transfrontalière, par exemple Altenstadt-Bienwaldmühle et retour, en prenant, du côté allemand, le sentier marqué d'un rectangle blanc à point central noir, soit en tout 20 km.

Il est possible, également, au départ de Scheibenhart, de se diriger vers la Bienwaldmühle et de revenir par l'Allemagne.

Il y a donc, dès à présent, de nouvelles possibilités, à côté des nombreux itinéraires de montagne, d'entreprendre des randonnées ou des promenades intéressantes dans la région boisée de plaine, des environs de notre ville ... tout au long de la Lauter.

Roger Wassmer 1990

De la part du Comité Central

PROTECTION DES RANDONNEURS PÉDESTRES. Texte adopté par l'Assemblée Générale à Thionville le 9 juin 1990. Motion. Le Club Vosgien, association inscrite, reconnu d'utilité publique, 96 sections - 29 807 (la plus grande association de randonneurs pédestres de France).

Les délégués des sections réunies en Assemblée Générale Ordinaire le samedi 9 juin à Thionville.

Vu les statuts du Club Vosgien ayant pour but le développement du tourisme pédestre, la Protection de la Nature et la conservation des monuments historiques,

Vu la Charte de la protection de la nature du Club Vosgien, saisi par la Commission des Sentiers,

après discussion : concernant la sécurité du promeneur et du randonneur pédestre sur les sentiers balisés par les bénévoles du Club Vosgien,

sollicitent des autorités compétentes l'application de la loi en vue du respect du piéton et des sentiers.

Les sentiers doivent être laissés à leur vocation pédestre propre, à l'exclusion de tout autre moyen de locomotion.

On entend par sentier toute voie d'une largeur inférieure à 2 m. Ce choix de largeur est dicté par le souci d'éviter toute gêne et tout risque au piéton lors d'un dépassement ou croisement. Il est à remettre en regard du Code de la Route qui prescrit, dans son article R 14, à tout conducteur, lors d'un dépassement de piéton, de ne pas s'en approcher à moins d'un mètre.

Pour éviter les conflits entre piétons et autres utilisateurs et pour des raisons de sécurité, nous demandons l'application :

- de la circulaire : SF/C/79 N° 3015 du 26 février 1979 du Ministère de l'Agriculture - Objet : accueil du public en forêt
- du code forestier Art. R 331-3
- du code des communes les articles L 131-1 et L 131-4-1
- du code rural, livre II, protection de la nature l'article L 200-1.

sollicitent tout particulièrement la protection du plus faible, en l'occurrence, le piéton sur les sentiers aménagés et balisés par les bénévoles du Club Vosgien.

IGS-PK, Thionville le 9 juin 1990
Le Comité Central du Club Vosgien

L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE A ALFRED PFALZGRAF.

Parmi les nominations dans l'Ordre National du Mérite, nous avons relevé avec plaisir celle de notre Vice Président honoraire, Alfred Pfalzgraf, Conseiller Général et Maire de Niederbronn les Bains. Cette haute distinction honore l'ami de la nature, grand connaisseur de la forêt, qui a toujours agi dans l'intérêt de celle-ci, ainsi que pour le développement de sa commune. Malgré toutes ses occupations, Alfred Pfalzgraf a trouvé le temps nécessaire pour s'occuper du Club Vosgien et le soutenir. Le Comité Central présente au nouveau récipiendaire ses plus vives félicitations.

ENQUETE SUR LA REVUE « LES VOSGES ».

Le comité de rédaction a estimé opportun d'organiser un sondage sur la revue. A la demande du Bureau, cette enquête a été adressée à un échantillon composé des membres du Comité Central et des présidents de sections. Nous en publions les résultats ci-dessous :

Sur les 97 sections sollicitées, 68 % ont répondu.

Les réponses se répartissent entre les classes d'âge suivantes

a) 26-45 ans	25 %
b) 46-60 ans	36 %
c) 61 ans et plus	39 %

Les questions posées ont obtenu les réponses suivantes :

1) la revue et ses missions :	oui	89 %
	non	4 %
	réponse nuancée	3 %
2) la présentation de la revue :	oui	89 %
	non	9 %
	réponse nuancée	2 %
3) l'opportunité d'un éditorial :	oui	88 %
	non	9 %
	réponse nuancée	3 %

4) rubriques préférées :

98 % des sections ayant retourné l'enquête ont répondu à cette question. Nous avons, par souci de simplification, retenu le pourcentage de mentions en première position pour chaque rubrique, ce qui donne le résultat suivant :

1) Randonnée	31 %
2) Activités du Club Vosgien	23 %
3) Patrimoine historique et culturel	20 %
4) Protection de la Nature	14 %
5) Promenade et randonnée à thème	10 %
6) Légendes et mythes	2 %

48 % des responsables interrogés se déclarent prêts à envoyer des articles ayant trait à la randonnée (pure ou à thème).

29 % se déclarent disposés à faire parvenir des articles concernant le patrimoine.

Les réponses ainsi publiées, ainsi que les commentaires et suggestions qui les accompagnent souvent (et dont nous nous sommes fait l'écho lors de l'assemblée générale) dénotent un souci d'éclectisme, le désir de ne pas voir la revue s'enfermer dans un cadre étroit de rubriques spécialisées, l'aspiration à voir « Les Vosges » développer sa vocation de revue de la randonnée, celle-ci ne devant pas simplement